Document generated on 04/26/2024 3:55 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Bandes dessinées

Volume 21, Number 3, Winter 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12365ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1999). Review of [Bandes dessinées]. *Lurelu*, *21*(3), 42–43.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Recueils et collectifs

1 Amitié, dites-vous?

Ⓐ FRANCINE ALLARD, CLAUDE BOLDUC
LINDA BROUSSEAU, MICHEL LAVOIE
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 1998, 114 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 $

Quatre auteurs, quatre nouvelles, quatre types d'amitiés bien particulières... Une adolescente à qui on attribue la mort d'un «ami»... Une jeune itinérante confrontée à celle qu'elle était il y a plusieurs années... Deux admirateurs de Jules Verne qui, en 1888, mettent au point une machine leur permettant de se projeter dans le troisième millénaire... Un sorcier dont la tête demeure animée après être passé sous la guillotine, tentant par d'étranges moyens de regagner son corps transporté à la morgue...

Amitié, dites-vous?... Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce collectif de nouvelles nous livre des histoires d'amitiés empreintes d'une subversivité étonnante, et même horrifiante, dans le cas de celle de Claude Bolduc.

Honnêtement, je trouve le résultat d'ensemble assez hétéroclite. À l'exception du récit de Francine Allard, qui me semble le plus accompli des quatre, je suis demeurée assez inconfortable avec l'orientation qu'on a voulu donner au traitement de cette thématique. J'ai parfois eu l'impression que l'on avait vu de l'amitié là où il n'y en avait pas vraiment, et j'en suis venue à la conclusion que, non, l'amitié ne s'apprêtait décidément pas à toutes les sauces; ou alors elle a un goût un peu faux.

Dans son billet d'introduction, Michel Lavoie se demande si l'amitié arrive à se tailler une place entre les nouvelles technologies de communication virtuelle et tous ces «pitons» qui nous entourent. Personnellement, j'en ai la ferme conviction, mais telle que dépeinte à travers ce recueil, elle s'avère très désolante et sans profondeur.

SOPHIE GAUDREAU, libraire

Petits secrets de la nature

Ⓐ AURÉLIEN DUPUIS
Ⓘ SCOTT SASSAMAN
Ⓔ DES PLAINES, 1998, 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 $

Avec *Petits secrets de la nature*, Aurélien Dupuis réussit à transmettre sa passion pour la nature dans neuf courts textes où des scènes de la vie sauvage ou rurale sont présentées dans un style sobre, souvent naturaliste, dans le sens où l'entendaient par exemple Jules Renard ou Alphonse Daudet. Certains contes du recueil pourraient même servir d'illustrations allégoriques dans un cours d'écologie. Il convient de préciser que le caractère didactique est en général (mais pas toujours) bien camouflé derrière le masque de la trame narrative.

Dans ces contes, le faible, le négligé, la victime l'échappe toujours belle, face au puissant et menaçant prédateur. Le recours à des personnages comme un enfant, un oisillon, un éléphanteau favorise l'identification naturelle de l'enfant-lecteur à ces êtres par définition vulnérables.

Les textes les plus réussis sont certainement ceux qui proposent des histoires d'attachement et de complicité, comme ce récit où s'apprivoisent mutuellement une bécasse et un prospecteur d'or. En revanche, les contes axés sur la louange de la Providence bienfaitrice suintent le moralisme et ont moins bon goût. Qu'Aurélien Dupuis donne à travers ces allégories animales des leçons de vie profitables à tous les jeunes est honorable, encore faut-il le faire stratégiquement, en subtilité...

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

Bandes dessinées

2 Grokon le monstre

Ⓐ YVON LANDRY
Ⓘ MARIO MALOUIN
Ⓒ COUP DE GRIFFE
Ⓔ MILLE-ÎLES, 1998, 48 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans le petit monde de la BD québécoise, Mario Malouin est certes un des dessinateurs les plus prolifiques. Connu surtout pour sa participation aux magazines *7 Jours* et *Safarir*, il a aussi publié des dizaines d'albums et il a même eu droit, il y a quelques années, à la quatrième de couverture de *Fluide glacial*, la célèbre revue européenne. Pour la réalisation de la présente bande dessinée, Malouin s'est associé à Yvon Landry, un scénariste de l'équipe de *Safarir* ayant également travaillé pour la télévision. Les deux auteurs nous présentent donc *Grokon le monstre*, un recueil de gags en une planche entièrement en couleurs.

Mario Malouin a toujours eu un goût prononcé pour les personnages monstrueux à la silhouette grotesque et, ici, il a pu s'en donner à cœur joie. Grokon est un gigantesque bipède vaguement humanoïde mesurant 42 mètres et pesant pas moins de 220 tonnes. Curieusement, le bougre n'a pas de tête, ses énormes yeux jaunes émergeant directement de ses épaules tandis que sa bouche et son interminable groin prennent naissance dans son thorax. Grokon passe le plus clair de son temps à terroriser les pauvres humains qu'il semble considérer comme les victimes idéales de ses coups pendables. Il faut dire que ce colosse est d'une telle force qu'il peut, de ses mains nues, broyer un gratte-ciel, enlever la queue d'un Boeing ou arracher du sol les pyramides d'Égypte.

Le dessin de Malouin est comme à son habitude d'un enthousiasme délirant et la mise en couleurs de Violaine Piché est absolument irréprochable. Pour sa part, le scénariste Yvon Landry fait preuve de beaucoup de créativité, son personnage ne respectant décidément rien des réalisations humaines. Je crois bon de préciser qu'au fil des pages Grokon foule aux pieds toute les règles de la bienséance : il crève

3

4

allègrement les boutons qu'il a sur le nez, urine sur une usine d'épuration d'eau, éructe dans les conduits d'aération d'hôtels de luxe ou se mouche dans la toile du Stade olympique..., tout cela illustré avec force détails par un Malouin plein de fougue. On comprendra donc que cette BD ne s'adresse pas aux tout jeunes lecteurs; par contre, il fera la joie des ados et préados qui, habituellement, raffolent de ce genre d'humour insolent et irrévérencieux.

Je voudrais aussi souligner l'excellente présentation de cet album et la qualité de son impression. De plus, les auteurs ont eu la bonne idée de nous offrir un petit historique de la création de Grokon comprenant toute une série d'ébauches de leur personnage ainsi que le synopsis et le crayonné de la première planche, ce qui devrait vivement intéresser tous les passionnés de bande dessinée.

MARC AUGER, illustrateur

---

3 Le rêve du collectionneur

Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓔ KAMI-CASE, 1998, 48 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Caroline Merola, qui accordait une entrevue à notre collaboratrice Isabelle Crépeau dans le dernier *Lurelu*, n'en est pas à ses premières armes en bande dessinée. «Le rêve du collectionneur» est son quatrième album et l'auteure a également illustré ou écrit des contes pour la jeunesse.

En bédé, qu'il s'agisse du dessin ou des thématiques, Merola a sa touche bien à elle. On reconnaît assez aisément du premier coup d'œil son type de hachures, ses visages brossés avec quelques traits, le tout dans un mode réaliste. Chez elle, l'action prend souvent place dans une certaine bourgeoisie, avec des personnages un peu tristounets et introspectifs, solitaires. Il y a là un louable raffinement, tout comme dans la manière dont le fantastique s'introduit dans le quotidien. «Le rêve du collectionneur» présente trois histoires en noir et blanc qui tournent autour d'un magasin d'antiquités. Dans «Un mot du passé», Moretti, un collectionneur fraîchement veuf, acquiert dans un encan un petit bureau où se trouve caché un mot de son ancienne propriétaire, disparue dans des circonstances mystérieuses. Il devient obsédé par cette histoire au point de rêver des détails réels du drame. Dans «Succession», un homme frappé par la foudre retourne plus de trente ans en arrière et ouvre la boutique d'antiquités d'où il sortait lorsque se produisit l'incident.

À mon sens, les trois histoires présentées par Merola nous laissent sur notre faim. Dans «Un mot du passé», un parallèle semble s'établir entre la mort de l'ex-propriétaire du bureau et celle de la femme du collectionneur, mais ce parallèle n'est qu'esquissé. Et on ne comprend pas pourquoi la foudre fait retourner dans le passé l'homme de «Succession». On a beau savoir que le fantastique prend sa source dans l'irrationnel, il faut y rajouter un peu de substance. On a l'impression que ce qui fait la particularité de Merola se retourne contre elle. Comme si à force de cultiver le subtil, le fin, on récoltait des trous. Dommage parce que, par ailleurs, le climat des histoires est fort envoûtant...

DENIS LORD, journaliste

---

4 Arbalet en vert et contre tous

Ⓐ PIJET
Ⓘ PIJET
Ⓔ MILLE-ÎLES, 1998, 48 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

Nous sommes dans un futur pas si lointain, un futur où le béton règne en maître. Les nuages de pollution planent en permanence au-dessus des villes et on en est réduit à créer la pluie artificiellement. Dans cet avenir de cauchemar, il n'y a plus le moindre arbre à la surface de la Terre ou plutôt, si, il en reste un seul : Arbalet, l'infortuné héros de cette aventure. Heureusement pour lui, Arbalet sera recueilli par les Green Angels, une organisation d'écologistes irréductibles qui n'avaient pas perdu espoir de trouver un représentant du règne végétal ayant survécu à la folie des hommes. Un sculpteur exalté trop heureux de pouvoir exercer son art dans du bois véritable s'amusera à tailler des pieds et des jambes dans les racines de l'arbre, ce qui permettra à Arbalet de se mettre à marcher lorsqu'il décidera de partir à la recherche de ses semblables. Tout au long de sa quête, notre pauvre héros sera poursuivi par des tas de gens tous plus détraqués les uns que les autres et bien résolus à lui faire un mauvais parti.

Il me faut avouer que ce nouvel album de Pijet paru chez BD Mille-Îles m'a laissé sur mon appétit. Non que cet ouvrage manque de qualités : le dessin a quelque chose de sympathique, la mise en couleurs est impeccable et le personnage principal est attachant. L'auteur s'est donné la peine de créer un univers futuriste intéressant où la grisaille omniprésente n'a pas réussi à tuer l'espoir en un monde meilleur. Mais là où le bât blesse, c'est dans la faiblesse du scénario qui n'est guère plus, en fait, qu'une succession de péripéties qui défilent les unes après les autres de façon linéaire. On peut déplorer aussi que l'auteur abandonne dès le premier tiers de l'album la bande des Green Angels, dont il nous parle pourtant dès la toute première case de son livre. Pourquoi nous présenter ces personnages pleins de potentiel pour les laisser de côté au profit d'autres beaucoup plus fades? Je pense ici aux «méchants» de service : un milliardaire désireux d'offrir un arbre à son enfant gâté, un vieil ébéniste voulant fabriquer des meubles en bois véritable, un amoureux décidé à graver le nom de sa belle dans l'écorce ou un poète rêvant de trouver l'inspiration sous la verte ramure du pauvre Arbalet... Ce sont là des motivations bien légères qui font sourire au début mais qui ont tôt fait de lasser le lecteur, en droit de s'attendre à quelque chose de plus substantiel.

C'est dommage, car Pijet est un artiste doué : il avait en main tout ce qu'il fallait pour concocter un album passionnant. Il aurait suffi d'une histoire mieux construite, un scénario solide où les scènes se seraient imbriquées pour former un tout cohérent au lieu de se suivre à la queue leu leu.

MARC AUGER, illustrateur